

amour et lumière

2.3-17

Celui qui aime son frère demeure dans la lumière...

Avec beaucoup de doigté, Jean va maintenant tisser ensemble des paroles qui rassurent les chrétiens véritables, des paroles qui mettent en garde, qui dénoncent l'erreur, et des paroles qui soulignent le vrai défi de la vie chrétienne. Le vrai combat se livre d'abord dans nos cœurs — c'est ce que Jean exprime ici par le langage de l'amour : aimez Dieu, Jésus, vos frères et sœurs en Christ ; n'aimez pas le monde et ses appâts.

Les premiers chrétiens à lire ces lignes avaient été meurtris dans une lutte interne à leur communauté, un combat pour la vérité pendant lequel ils avaient sans doute entendu beaucoup de paroles blessantes : « Vous n'avez rien compris ! Vous n'êtes que des ringards ! Vous n'êtes pas initiés aux vrais mystères spirituels... Les temps ont changé — il faut réinterpréter le message des apôtres à la lumière des idées actuelles ! » Les fauteurs de trouble avaient fini par partir, mais avant de se retirer, ils s'étaient fait entendre. Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage. Quand on veut quitter son église, on l'accable de tous les maux, on lui attribue toutes les tares. L'un des fils conducteurs de la lettre de Jean sera donc : rassurer, rassurer, rassurer... Mais l'apôtre fait bien attention de ne pas rassurer pour endormir. Il rassure pour mieux exhorter et faire progresser chacun dans sa marche avec Dieu, dans sa marche **dans la lumière**.

Est-ce qu'on peut connaître Jésus et vivre n'importe comment ? Connaître Dieu et mépriser ses frères ? Jean répond à ses interrogations légitimes. Il le fait en partant de notre façon de vivre avec les commandements de Dieu et avec le commandement suprême de Jésus. Et il réussit le tour de force de donner aux commandements leur place — importante, indispensable — sans nous enfermer dans un légalisme qui se substituerait à la **relation**, à la **communion** avec Dieu que Jean a annoncée comme l'essentiel de la vie chrétienne.

amour et obéissance

On rencontre parfois, à la périphérie des églises, parmi ceux qui « fréquentent » plus ou moins régulièrement les réunions, mais qui ne s'engagent ni ne s'investissent jamais, des réticences par rapport aux commandements de Dieu. Pour ces personnes, « obéissance » est un gros mot qu'elles ne peuvent entendre sans pousser des cris d'orfraie. Mais il y a un abîme entre la vie d'obéissance que Jean préconise et la mentalité légaliste que certains opposants devaient lui prêter...

Les commandements nous donnent les contours de la volonté de Dieu. Nous avons un besoin vital de ces repères. Mais le contenu précis de cette volonté, nous ne le découvrons qu'en marchant avec le Seigneur, dans sa lumière, en lui soumettant chaque circonstance, chaque choix, chaque décision. Les commandements nous donnent un cadre. À l'intérieur de ce cadre, l'application personnelle — mieux, personnalisée — de ce que Dieu veut pour moi, ici et maintenant, est communiquée par la Parole et l'Esprit, dans la communion avec le Père, avec le Fils et avec la communauté chrétienne. L'erreur du légaliste est dans le fait de détailler et d'arrêter les exigences de la vie chrétienne au point où on n'a plus besoin de communion, de relation vivante et personnelle avec Dieu : on n'a qu'à appliquer les règles, point !

Jean est ailleurs. Il rappelle que l'amour pour Dieu est relation **et** obéissance, obéissance **et** relation. L'erreur du libertin est de divorcer l'amour de l'obéissance, de prétendre à une relation mystique sans exigence morale, sans cadre, et donc, au final, sans consistance, irréaliste, imaginaire. L'apôtre subordonne l'idée que *Dieu est amour* à l'affirmation première que *Dieu est lumière*. Nous ne pouvons l'aimer tout en méprisant ses commandements. Dans le jardin d'Éden, nos premiers parents étaient soumis à une seule exigence, mais même une seule règle était trop pour eux et ils ont trahi l'amour et la confiance de Dieu. Ils ont brisé la relation et perdu la communion. Nous ne devrions pas nous étonner qu'aujourd'hui encore, dans la relation et la communion retrouvées grâce à Jésus, l'amour de l'homme pour Dieu s'épanouisse

dans et par l'obéissance. L'amour s'épanouit dans la lumière ! L'obéissance que Dieu attend est fruit de l'amour... Non pas fruit de l'amour intéressé : « Si je fais ci, le Seigneur me donnera ça ! », mais fruit de l'amour qui mesure — imparfaitement mais réellement — combien Dieu nous a aimés en donnant son Fils pour nous. On pourrait dire que l'amour **s'incarne** dans l'obéissance.

Il n'y a pas de meilleur exemple d'une vie d'amour pour Dieu que la vie de Jésus-Christ homme. Et c'était de toute évidence une vie d'obéissance, d'obéissance extrême, totale. À côté de ce modèle, nos petits marchandages — « Seigneur, je veux bien obéir dans tel domaine si tu fermes les yeux sur telle autre chose... » — sont tout simplement pitoyables. Marchons dans l'amour **et** l'obéissance.

obéissance et assurance

Le fil conducteur de l'assurance commence ici : *Voici comment nous savons que nous sommes parvenus à le connaître (Dieu ou le Christ¹)*. Jean ne nous encourage pas à nous appuyer sur notre conscience fluctuante de cette relation au jour le jour. « Hier, j'étais persuadé de le connaître, aujourd'hui, je suis moins sûr... » Il nous rappelle que si nous sommes enfants de Dieu, il s'est passé quelque chose. Il parle de ce qui est désigné ailleurs comme une *nouvelle création*, une nouvelle naissance. Il parle d'un cœur nouveau qui a une nouvelle orientation. Ceux qui étaient partis prétendaient « connaître Jésus » — comment éprouver leurs affirmations ? Jean dit qu'il faut considérer le rapport de chacun aux commandements. En l'absence d'une vie d'obéissance, les affirmations les plus pieuses sont sans valeur. Mais si vous vous souciez réellement de ce que Dieu veut et ordonne, si vous vous posez habituellement la question de ce qui est juste à ses yeux, avec le désir sincère d'y conformer votre vie, c'est bon signe ! C'est **rassurant**, car seul l'enfant de la lumière est attiré par la lumière.

Aux versets 3 et 4, *connaître Christ* ou *connaître Dieu* est un état et une orientation. Connaître Christ est synonyme d'« être devenu enfant de Dieu », d'« être entré dans la vie éternelle ». Et cela vous change un homme... ou une femme ! Désormais orientés vers la lumière, nous désirons faire le bien selon Dieu — même s'il nous arrive encore parfois de faire le mal. Ces paroles écrites pour rassurer ne doivent pas servir à troubler ou à déstabiliser ceux qui désirent marcher dans la lumière, mais qui se désolent de se laisser avoir par le péché à l'occasion. Il faut respecter le contexte ! Jean nous a d'abord incités à vivre dans l'aveu de notre faiblesse, à confesser nos péchés à Dieu, à dépendre du pardon disponible en Jésus-Christ. Il ne faut pas perdre de vue ces « fondamentaux » lorsque nous abordons la réflexion au sujet de l'amour, l'obéissance et l'assurance.

Jean parle de *garder ses commandements* (ceux de Dieu). Garder, c'est obéir, mais c'est **plus** qu'obéir. C'est aussi persévérer à reconnaître que le commandement est juste et bon, même et surtout lorsque nous n'avons pas obéi ! « Garder », c'est résister à la tentation de dire que Dieu met la barre trop haut, qu'il demande l'impossible. C'est résister à la tentation de dire que tout cela était sûrement très bien à l'époque des apôtres, mais qu'on ne peut vraiment pas imaginer se conformer aux commandements de Dieu au XXI^e siècle... Le Seigneur sait que nous ne sommes que poussière, mais il se propose d'animer notre poussière par le souffle de son Esprit. Et l'Esprit nous conduit dans toute la vérité, nous convainquant que sa Parole est la vérité et enracinant la vérité dans nos vies, jusque dans nos comportements.

Il y a néanmoins, reconnaissons-le, deux affirmations dans les versets 5 et 6 qui risquent fort d'entamer notre assurance plutôt que de la renforcer ! La première : *Celui qui observe sa Parole montre par là qu'il aime vraiment Dieu de façon parfaite* (ou *l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui*). Le mot « parfait » ne convient pas du tout ici et nous pouvons remercier le Seigneur que les traducteurs de la NBS² en ont pris conscience et nous proposent : *Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment accompli en lui*. L'amour s'exprime pleinement non pas par les grandes envolées lyriques que notre bouche pourrait prononcer, mais par notre empressement à faire plaisir au Seigneur. Ni notre amour ni notre obéis-

¹ Dans les versets 3 à 6, en dehors de l'expression *amour pour Dieu* au v. 5, Jean n'emploie que des pronoms. Il est donc difficile de décider s'il parle de *Dieu* ou de *Jésus*, sauf au v. 6 où il utilise *ekeinos* (*comme celui-ci a marché*), mot que Jean emploie uniquement pour désigner le Christ.

² *Nouvelle Bible Second*, 2002 ; le verbe *teleioō* est utilisé ici non pas dans le sens de « devenir moralement parfait », mais de « s'épanouir pleinement », d'aimer Dieu vraiment et pleinement.

sance ne sont « parfaits ». Ils se perfectionnent encore. Mais l'obéissance reste l'expression de l'amour que Dieu préfère par-dessus tout. Les dissidents semblent avoir voulu divorcer l'amour de l'obéissance. Jean affirme que, pour un chrétien véritable, cela n'est pas une option. Il ne dit pas que plus on obéit, plus on aime. Il souligne le fait que celui qui peut tirer un trait sur l'obéissance montre par là qu'il n'a pas de véritable amour pour Dieu.

Ensuite : *À ceci nous savons que nous sommes en lui : celui qui dit demeurer en lui doit marcher aussi comme lui a marché*³. Et vlan ! Qui prétendra marcher comme Jésus a marché ? Dans l'absolu, c'est une impossibilité... Mais Jean ne parle pas dans l'absolu. Encore une fois, c'est l'orientation de notre vie qu'il vise. Est-ce que nous voulons marcher comme tout le monde, ou marcher comme Jésus a marché ? Jean nous invite à choisir entre une vie dominée par la convoitise, l'insatisfaction et l'orgueil et une vie orientée vers la lumière, l'amour et l'obéissance. La conviction d'avoir fait le bon choix renforcera notre assurance.

amour sur commande

Jean propose à ses lecteurs tout un développement au sujet d'un commandement, qu'il appelle d'abord *un commandement ancien* et ensuite *un commandement nouveau*, sans jamais le citer ! Tous les chrétiens de l'époque le connaissaient par cœur et on peut espérer que cela est encore vrai pour tous les chrétiens aujourd'hui ! *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*⁴. En fait, nous connaissons tellement bien cette phrase que nous ne sommes pas toujours conscients à quel point le rapprochement entre commandement et amour est choquant pour nos contemporains... Car, enfin, « **l'amour ne se commande pas** » ! Cette affirmation fait partie du credo de base de notre siècle.

N'importe qui vous le dira : on ne peut pas aimer sur commande. L'amour vous tombe dessus. L'amour, « ça s'en va et ça revient... », il est imprévisible... Il y a évidemment méprise ! Jésus ne parle pas d'un amour-sentiment, d'un amour « hormono-dépendant », d'un amour capricieux et insaisissable. Il ne parle pas non plus d'un « amour » intéressé et calculateur : « Je t'aimerai tant que tu me stimules, que tu combles mon attente, que tu contribues à mon épanouissement personnel... » **Il parle d'aimer comme Dieu aime**. Et l'amour que Dieu a pour nous ne se manifeste pas par des étoiles dans les yeux ou des papillons dans le ventre, mais par **son engagement souverain, ferme et définitif à vouloir et à rechercher notre bien**⁵.

Le commandement à aimer est d'abord *ancien*. Jean dit cela pour contrer les enseignants de mensonge qui se positionnaient sur le créneau de la **nouveauté**. Leur message pouvait ressembler à ceci : « Quand Jean est arrivé chez vous, il a apporté des idées neuves. Mais le temps passe et les temps ont changé. Jean et son message ont vieilli et se sont ringardisés. **Nous** vous apportons un nouvel éclairage sur Jésus et un Évangile rénové. » Les apôtres de la nouveauté sont encore actifs, à l'instar de ce prédicateur d'outre-Atlantique qui prétend guérir les malades à coups de poing ou de pied — au nom de Jésus ! Le commandement de l'amour est *ancien* en ce qu'il fait partie de ce que les vrais apôtres du Christ ont enseigné dès le départ.

Mais le commandement de Jésus est également *nouveau*, car il dessine les contours d'une communauté nouvelle, témoin du monde à venir. Marcher dans la lumière, c'est marcher dans l'amour. Négliger l'amour pour les frères, c'est se laisser reprendre par les ténèbres, se mettre en danger et risquer de devenir un « boulet » pour les autres. Nous n'avons peut-être pas haï ou méprisé un autre membre de l'église, mais à quoi ressemble notre engagement à vouloir et à rechercher le bien de tous nos frères et sœurs en Christ ? Et de quelle façon se concrétise cet engagement ?

Quelle est l'orientation de ma vie ? Est-ce que je vis tourné vers la lumière de Jésus ? Ou est-ce que je flirte encore avec les ténèbres ? Jean n'écrit pas pour inquiéter. Il commence donc par rassurer. Mais il

³ NBS

⁴ Jean 13.34

⁵ Selon sa définition de ce « bien », évidemment, et non selon notre idée qui se confond trop souvent avec « confort ».

veut aussi faire réfléchir. Puissent ses paroles nous stimuler à rechercher l'amour ! Et, pour commencer, à méditer ces paroles de Jésus : *comme je vous ai aimés*.